



HAL
open science

La question identitaire : entre construit social et construit scientifique

Richard Wittorski

► **To cite this version:**

Richard Wittorski. La question identitaire : entre construit social et construit scientifique. Maude Hatano-Chalvidan; Maryvonne Sorel. La notion d'identité : usages et sens dans le champ de la formation et de l'éducation, L'Harmattan, pp.235-240, 2016, (Action et savoir. Recherches), 978-2-343-08016-1. hal-01967327

HAL Id: hal-01967327

<https://hal.science/hal-01967327>

Submitted on 30 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

-WITORSKI, R. (2016). La question identitaire : entre construit social et construit scientifique. In M HATANO-CHALVIDAN et M. SOREL (éd.) *La notion d'identité* (pp. 235 à 240). Paris : L'harmattan.

Dialogue avec soi autant qu'avec autrui, la question identitaire s'inscrit inévitablement dans la scène réelle ou symbolique (au sens de représentée) d'un "débat" social. Elle est en effet tout à la fois négociation avec l'autre de sa propre place effective ou représentée et négociation avec soi-même. Qu'elle soit présentée comme une catégorie de recherche ou comme une catégorie sociale, mener un travail de recherche à son sujet correspond d'évidence à un enjeu fort, a minima celui de comprendre comment et pourquoi ce vocable est utilisé en regardant de près les pratiques sociales et scientifiques de « mise en scène » de la notion.

Cet ouvrage avait justement pour intention de départ d'explorer les "sens et usages du concept d'identité dans le champ de la formation et de l'éducation". Reformulons quelques unes des questions posées en introduction :

- l'identité est elle objet ou inférence du chercheur, n'est-elle pas d'abord une catégorie sociale qui accompagne une individualisation plus grande du fonctionnement social et/ou une quête plus affirmée de sens par les individus?
- quel est le rôle des différents acteurs (individus, collectifs, institutions, organisations...) dans les modes de production identitaire ?
- quelles méthodologies mobilise-t-on pour travailler la question identitaire et quels matériaux exploite-t-on (discours, activité...) ? Quelle est la place et la fonction des cadres théoriques mobilisés par les chercheurs dans le processus d'identification, de caractérisation et de construction de la notion ?

Comment les auteurs de l'ouvrage ont-ils travaillé ces questions ? D'évidence les entrées choisies sont variées :

- Marie-Laure Chaix, et France Merhan abordent la question identitaire à partir de la problématique de l'alternance, en regardant particulièrement ce qui se joue dans le passage du lieu de formation et du lieu de travail (sous la forme d'entretiens pour ML Chaix ou sous la forme de travaux d'écriture pour F Merhan) ;
- Catherine Mathey-Pierre et Nadine Faingold abordent la dimension biographique à travers le sens pris par des moments-clé de l'itinéraire des individus (C Mathey-Pierre parle à ce sujet de « déclics » qui peuvent être compris comme une cristallisation de données déjà là ou comme une résolution de potentialités de la situation);
- Vanessa Remery, Maude Hatano-Chalvidan et Richard Wittorski posent la question de la présentation de soi, de la reconnaissance de soi par soi et de soi par les autres (montrant que le positionnement identitaire ne tient qu'en référence à une organisation sociale des disciplines (M Hatano-Chalvidan) ou des dispositifs proposés aux individus (V Remery et R Wittorski)).

Plusieurs constats apparaissent après une relecture transversale des différentes contributions:

- ce qui frappe d'emblée est l'extrême **variété des terrains** investigués par les auteurs: des ingénieurs lors de leur première expérience professionnelle, des enseignants et éducateurs, des chercheurs, des candidats à la VAE, des Inspecteurs du Travail en formation...
- l'identité est admise par tous les auteurs comme étant un **cadre d'intelligibilité des faits sociaux** et des conduites ;
- l'identité est approchée non pas sous la forme d'un état ou d'un produit stable mais sous la forme d'un **processus** en transformation continue dont on ne peut caractériser a un instant "t" qu'un état provisoire,
- il est fait usage de nombreuses **métaphores** pour évoquer la question identitaire : « charge identitaire », « tension identitaire », « travail identitaire », « dynamique identitaire », « ressort

identitaire »... Le vocabulaire semble organisé autour de deux polarités : 1/ le sujet, le soi, les mentalités, les qualités de la personne, le sentiment d'identité... versus 2/ la place, le rôle, l'appartenance ;

-l'effort de caractérisation de la question identitaire porte ensuite sur des aspects différents souvent liés à des **inspirations théoriques** différentes: les processus de transformation identitaire peuvent être ainsi étroitement reliés à des processus de transaction entre le sujet et son environnement selon une approche sociologique interactionniste insistant sur les phénomènes de rôle et de négociation dans l'espace social (textes de ML Chaix, F Merhan et R Wittorski, par exemple) parfois articulés avec une approche portant sur le rapport au savoir et les images/ représentations de soi (texte de V Remery par exemple); les processus de transformation identitaire peuvent également être considérés comme étant de nature intra-subjective, abordés au travers d'une théorie de la subjectivité en jeu (texte de N Faingold, par exemple. L'exploration par des entretiens de décryptage de quelques moments signifiants du parcours de vie, permet de restituer a posteriori une intelligibilité des choix professionnels et des enjeux identitaires sous-jacents),

-l'**usage qui est fait des références théoriques** n'est pas le même pour tous les auteurs: pour certains, les problèmes observés sont *de facto* admis comme comportant une dimension identitaire, les références ont alors pour « mission » de se situer par rapport à la notion d'identité ; pour d'autres étant donné l'analyse qui est faite des problèmes, le choix de les étudier en référence aux théories identitaires est alors retenu et argumenté, la question étant de comprendre ce que la problématisation identitaire ouvre et produit comme espace de sens. Il semble donc possible de dégager trois scénarii d'usage : 1/ *Compréhension de conduites, de pratiques, de faits sociaux* : le chercheur choisit les théories identitaires comme cadre d'interprétation des faits et reconnaît le caractère hypothétique de cette interprétation qu'il s'agit de mettre à l'épreuve (les théories sont mobilisées comme cadre d'intelligibilité) ; 2/ *Observation /compréhension des conduites comprises a priori comme des manifestations de dynamiques, de tensions ou stratégies identitaires* (on en revient à une certaine naturalisation de la question identitaire...); 3/ *Accompagnement de conduites de formation, de professionnalisation ou d'insertion selon des orientations empruntées aux théories identitaires* ; le choix de problématiser les conduites de formation en termes identitaires oriente les modes et stratégies d'action ;

-de même les **méthodologies** permettant de mettre au travail la question identitaire sont variées: entre une utilisation très fréquente du recueil de discours, l'analyse de corpus d'écrits, la mise en place d'une approche ethnographique. Un élément fort de transversalité est néanmoins probablement la forte présence de matériaux discursifs recueillis dans des situations provoquées par le chercheur (entretiens en dehors de situations "naturelles"),

-au final, les auteurs ont par ailleurs tendance à considérer que la question identitaire n'est pas que l'affaire de l'individu mais elle s'insère plus largement dans une dynamique sujet-environnement (l'environnement étant composé d'autrui et d'organisations).

Demeure la question essentielle du statut scientifique de la notion d'identité. Pour notre part, tout comme pour les vocables compétence et professionnalisation d'ailleurs, nous avons tendance à penser que la notion d'identité souffre d'un statut scientifique ambigu conduisant le chercheur à opérer des choix épistémologiques particuliers quand il s'intéresse à son étude.

La question est notamment de savoir quel statut on donne au mot identité : pour faire simple (trop simple sans doute) relève-t-il d'une épistémologie ontologique (il existe une « vérité de l'ordre des choses » indépendante des individus) ou constructiviste (la réalité qui nous entoure est d'abord le produit d'une construction sociale dépendante de l'activité des individus)?

La réponse que chacun donne à cette question a un certain nombre de conséquences tant sur la façon de penser l'activité humaine et son développement que sur la façon d'organiser les dispositifs le favorisant. Ainsi, l'adoption d'une épistémologie ontologique a tendance à rendre « naturelle » la notion d'identité et ainsi justifier l'existence de certains propos institutionnels... Elle est cohérente

avec la promotion d'un modèle probablement plus « prescriptif » selon lequel les produits de la recherche s'imposent comme des vérités à appliquer dans le champ social. Pour sa part, l'adoption d'une épistémologie constructiviste (surtout lorsqu'elle est d'ordre *phénoménologique* (repérer le singulier comme le font Garfinkel et ses successeurs par exemple)) nous semble particulièrement utile pour donner une marge de liberté aux autres dans la construction de leurs activités et dans la façon de penser leur trajectoire. Elle est cohérente avec le développement d'un modèle compréhensif proposé aux acteurs sociaux en vue de penser les situations qu'ils vivent. Les produits de la recherche ne sont pas alors conçus comme étant des outils prescriptifs mais des grilles de lecture que les individus peuvent s'approprier pour penser différemment leurs pratiques. L'identité est ici considérée comme étant une catégorie sociale proposée pour désigner des « débats de place ».